

A V A N T - P R O P O S

En avril 1956, j'organisai une expédition de plusieurs semaines dans une région forestière fort isolée du pays nyanga en territoire de Walikale, dans l'est de ce qui s'appelait alors le Congo Belge. En milieu colonial, cette région était connue sous le nom de « groupement Kisimba », dont le centre était la vaste forêt d'Ihimbi rarement visitée par les administrateurs coloniaux et les missionnaires.

À cette époque, j'étais fort bien connu à travers le pays nyanga, où j'étais engagé dans des recherches intensives depuis avril 1954¹. J'avais parcouru la plus grande partie du territoire nyanga non seulement en quête de données ethnographiques générales mais aussi à la recherche de textes oraux — contes, histoires vraies, narrations de rêves et de rencontres exceptionnelles, proverbes, chants, devinettes, prières, incantations, louanges.

Dès 1954, j'avais recruté une excellente équipe de collaborateurs nyanga. Il s'agissait, d'une part, de deux jeunes hommes, Messieurs Amato Buuni et Stefano Tubi, nés et éduqués en milieu traditionnel nyanga, mais qui avaient effectué une partie de leur scolarisation dans une école missionnaire catholique locale. Je les formai en leur apprenant à noter des textes nyanga dans le contexte de leur performance et avec leurs tons appropriés.

D'autre part, quelque temps après le début de mes enquêtes de terrain, je réussis à engager deux aînés nyanga, Messieurs Sherungu Morero et Kanyangara. Ces deux experts, qui détenaient des fonctions rituelles et politiques importantes, n'avaient pas suivi le programme scolaire des écoles missionnaires. Pour moi, ils représentaient des hommes de confiance, connus à

¹Recherches subventionnées par l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique centrale (IRSAC).

travers le pays nyanga, fascinés par le genre de travail que j'effectuais et qui facilitaient mes contacts avec des spécialistes de la même envergure. Deux autres grands connaisseurs, les aînés Shentsimya et Shoneno, furent aussi des sources intarissables d'informations et de précisions sur divers aspects de la culture nyanga.

Auparavant, lors de mes recherches chez les Lega, j'avais eu le privilège d'annoter en kilega la grande épopée de Mubela, chantée et narrée par un barde lega éminent, Monsieur Kambare Mubela². Dès les premiers mois de mes recherches en pays nyanga, je fis la connaissance de deux bardes très âgés qui connaissaient des textes épiques relatifs au héros Mwendo. Ils avaient été admirés autrefois pour leur éloquence, mais en raison de leur grand âge et de leur faible état de santé, leurs narrations étaient confuses, fragmentaires et manquaient de cohérence. Lors de mon expédition de 1956 dans la région de la grande forêt d'Ihimbi, j'eus l'occasion de rencontrer un barde plus jeune, dynamique, inspiré, enthousiaste, Monsieur Tchande Roreke, dont le récit brillant est présenté dans ce volume en version nyanga et en traduction française.

L'épopée de Mwendo fut transcrrite en langue nyanga directement de la bouche du barde par Messieurs Buuni et Tubi et par moi-même. En 1964, je fus rejoint aux États-Unis par Monsieur Kahombo Mateene, Nyanga de naissance, que j'avais connu comme étudiant en linguistique africaine et en anthropologie à l'Université Lovanium, à Kinshasa. Par la suite, Monsieur Mateene obtint un M.A. de l'Université de Californie et un doctorat en linguistique à la Sorbonne³. Il travailla intensément sur le texte nyanga et la traduction anglaise et devint coauteur de la publication américaine, *The Mwindo Epic from the Banyanga (Congo Republic)* (1969, voir particulièrement la préface pp. v-viii)⁴.

² L'épopée de Mubela est encore inédite (la version lega et sa traduction anglaise existent sous forme de manuscrit ; une traduction française est en cours). Voir Biebuyck (1992) pour une étude comparée des héros Mwendo et Mubela.

³ Actuellement professeur de linguistique et de langues africaines à l'université de Kinshasa.

⁴ La transcription du texte nyanga et sa traduction en anglais ont été facilités par des subventions de l'*University of Delaware* et du « African Studies Center » de l'*University of California at Los Angeles* (UCLA).

Avant-propos

Pour les besoins de l'édition française, la transcription du texte nyanga, tout en préservant les règles de la division des mots élaborées par Kahombo Mateene, a adopté le système de l'alphabet phonétique international. De plus, la traduction française, qui a été effectuée à partir du texte nyanga, est plus libre dans ses formulations que la traduction anglaise. L'introduction du texte anglais a été réorganisée et enrichie et les notes ont souvent été simplifiées et réparties entre les textes nyanga et français. Un glossaire figure à la fin du volume afin de faciliter la lecture de l'épopée.